

(Annuaire de la Noblesse Belge, 1854). L. Gourdet — Inventaire des Blasons de la Province du Luxembourg — (1960) précise: Montquintin (Dampicourt). — «*La chapelle des seigneurs qui forme corps avec l'église paroissiale. conserve une pierre aux armes de Mgr Jean-Nicolas de Hontheim, † 1790. L'écu est surmonté de deux heaumes ayant pour cimier, celui de dextre une mitre épiscopale, l'autre le lévrier issant de l'écu. Mêmes serties dans un vitrail placé après 1942. Cimier: une tête et col de lévrier. Primitivement il n'y avait pas de blasons sur les vitraux.*» — On remarquera que la reliure armoriée du portrait comporte, outre les deux heaumes précités, la crosse d'évêque et la mitre avec deux lévriers regardants en guise de supports.

Il avait fait l'acquisition de la seigneurie de Montquintin en 1760 pour y faire construire un nouveau château où il passait régulièrement l'été. La prédilection de Mgr de HONTHEIM pour le duché de Luxembourg est un fait que les auteurs n'ont cessé de souligner, prédilection non seulement sentimentale (sa mère Anne-Marguerite d'Anethan, petite-fille du chancelier Jean d'Anethan — 1668 — et fille de Damien-Henri d'Anethan, de souche luxembourgeoise, épousa Charles-Gaspard de Hontheim, père de l'évêque, son frère François avait épousé Marie de Marchant de Heisdorf, ses petits-neveux vont également contracter mariage avec des Luxembourgeoises, les demoiselles de Biver ou Biber de Munsbach) mais effectivement concrétisée, je cite V. Conzemius, «*par l'acquisition de biens situés au duché de Luxembourg. Ainsi il avança à sa belle-soeur de Marchant la somme de 11.000 livres françaises pour l'achat de la part de Maillard de Densborn, terre luxembourgeoise plusieurs fois séculaire.*» Son attachement à Monquintin se retrouve dans les dispositions de son testament, érection de la seigneurie en fidéicommiss avec recommandation de ne point manquer de renouveler celui-ci, conformément aux coutumes du duché de Luxembourg et comté de Chiny. V. Conzemius, après avoir évoqué la richesse de la bibliothèque du prélat (quelque 4.000 volumes), rappelle que ses exécuteurs testamentaires sont luxembourgeois: le chanoine PIERSON, originaire de Thonne-les-Prez, et l'abbé BARAQUIN, originaire de Mompach, tout comme l'étaient son chapelain et son secrétaire, Mgr de HONTHEIM prenant ses serviteurs de préférence parmi les sujets luxembourgeois (— *Trierische Chronik* —, 1820, p. 103).

Qu'il ait, dans ces conditions, songé à faire appel à un peintre luxembourgeois n'aura donc rien eu de surprenant de la part de ce seigneur de Montquintin, prélat qui aura connu bien des déconvenues durant son épiscopat de Trèves, après la mise à l'index et la condamnation de ses livres écrits en latin, prélat qui en matière de doctrine sur la puissance pontificale et les droits de l'épiscopat, les limites équitables entre les pouvoirs temporel et spirituel, fait littéralement figure de précurseur de l'idéologie nouvelle dont sont imprégnées certaines réformes de Vatican II.

Son beau château, en lequel il passa une large partie de sa vieillesse, n'est plus qu'un amas de ruines.

Le chevalier Christian de HONTHEIM me signale qu'il y existait encore, il y a quelques années, au-dessus de la porte d'entrée, une pierre portant l'inscription: — BELLUM DESTRUXIT, AB HONTHEIM RECONSTRUXIT —.